



‘Plusieurs fois crucifiée, toujours la France est ressuscitée’

Le général de brigade G. P. Vanier, ambassadeur du Canada auprès du Comité Français de la Libération Nationale, naquit à Montréal en 1888 d'une vieille famille canadienne-française. Au cours de la guerre de 1914-18 il a été décoré du Distinguished Service Order et à deux reprises de la Military Cross. Diplomate de carrière, le général Vanier a, depuis 1939, rempli les fonctions d'Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire du Canada auprès du gouvernement français. Nous publions ci-dessous le texte d'une allocution qu'il prononça devant le micro de Radio-Alger le 15 janvier:

AMIS de France, Le 24 juin 1940, deux jours après la signature de l'armistice, je quittais votre pays sur lequel tombait la nuit tragique. Aujourd'hui je reviens en terre française d'où l'aube de la libération s'étendra bientôt sur toute la France. L'angoisse d'hier — angoisse oui, doute jamais — cède la place au soulagement immense que donne la certitude d'une victoire cette année. J'adresse d'abord l'hommage de ma pensée et de ma prière à vous Français, à vous Françaises qui, sous le joug allemand, souffrez et résistez souvent au prix de la vie. Depuis près de quatre ans vous gravisiez un calvaire sanglant. Votre grandeur est telle que devant vous tout

homme de cœur sent le besoin de s'incliner.

A vous j'associe les soldats, marins et aviateurs français qui, depuis le début de la guerre, combattent sur tous les fronts avec les forces armées des Nations Unies. Il y eut toujours, comme maintenant, une France combattante pour arborer, honorer, et faire respecter le drapeau tricolore.

Tous ces Français, femmes et hommes, otages ou libres, sont de la lignée glorieuse de 1914-1918. Ils sont dignes des patriotes — un million cinq cent mille, fleur de la race — qui, alors donnèrent leur vie pour défendre l'Europe contre les ténèbres. En dressant le bilan de la guerre actuelle n'oublions jamais cette saignée atroce. Une génération

ne suffit pas à reparer une telle perte. A côté de ces braves Français, 60.000 Canadiens reposent au champ d'honneur et consacrent ainsi l'amitié franco-canadienne. Ce lien, forgé dans la bataille, à Vimy, à Courcellette, à Dieppe et maintenant en Italie, demain en France, ne se rompra jamais.

Le Comité de la Libération, avec le concours de l'Assemblée Consultative où siègent les représentants de la Résistance, trace le chemin vers la France nouvelle et préconise ses fondements. Je voudrais, dans la mesure modeste de mes forces aider les Français à libérer leur pays. Aucune joie pour moi ne saurait dépasser celle-là. Mais ce sont les Français eux-mêmes qui doivent restaurer et administrer la France.

Je suis le délégué d'un pays dont près de 30% de la population est de langue française : ceux-là ont pour la France un sentiment particulier, né d'un sang commun, mais tous les Canadiens, sans distinction d'origine, admirent la France et souhaitent sa renaissance.

Je sais gré au gouvernement canadien de m'avoir accrédité auprès de vous, peuple français. Je vous trouve grand dans la souffrance, grand dans la résistance, grand par le patrimoine des forces morales, spirituelles, civilisatrices dont vous avez doté le genre humain. Quand une nation comme la France, au cours d'une histoire de 1500 ans, établit des traditions nobles et généreuses au service de l'humanité elle ne perd pas en quelques années son caractère essentiel de grandeur. Plusieurs fois crucifiée, toujours la France est ressuscitée. Demain, après la libération, la nation française trempée par l'épreuve, sanctifiée par la douleur, reprendra aux côtés des grandes puissances son rôle de défenseur des libertés humaines.

Dans sa marche vers de nouvelles et glorieuses destinées que Dieu bénisse la France.



Un Canadien-Français, le major Triquet, a reçu la Victoria Cross, la plus haute décoration anglaise, pour son courage en Italie. Sa compagnie avait perdu dans l'action 50% de ses effectifs et tous ses officiers sauf lui. Il arrêta avec le reste une puissante attaque ennemie. Il est le 81ème titulaire de la V.C. dans cette guerre



Le caporal canadien-français Noël reçoit la Croix de Guerre des mains du général Mathenet, le vainqueur du Zaghwan. Noël, à Dieppe en 1942, remplaça son chef de section blessé, et, quoique simple soldat, mena ses camarades à l'attaque. Blessé, il couvrit la retraite et refusa tout secours jusqu'au retour en Angleterre